

Préface

Pour ouvrir un nouvel horizon dans les recherches scientifiques, il faudrait sans doute connaître sa position; cette connaissance de l'état actuel de sa discipline détermine plus ou moins la direction à prendre. Quel est le cas de l'esthétique? J'aimerais reprendre l'opposition que E. Gilson souligne entre l'ontologie et la phénoménologie dans l'histoire de la philosophie moderne:

L'ontologie porte sur l'être, ou sur les êtres, tels qu'ils sont en eux-mêmes, indépendamment du fait qu'ils sont appréhendés ou non et de la manière particulière dont ils sont appréhendés. La phénoménologie dérive de la thèse, développée par Kant dans sa *Critique de la raison pure*, qu'on ne peut spéculer sur ce que les choses sont en elles-mêmes, puisque ceci équivaldrait à connaître les choses telles qu'elles sont en tant qu'elles ne sont pas connues. Pour éviter cette contradiction, la phénoménologie substitue la psychologie à la métaphysique. (*Peinture et Réalité*, p. 22.)

La position "phénoménologique" pénètre profondément dans les pensées esthétiques post-kantiennes jusqu'à nos jours. Nous en trouvons la marque dans l'adjectif "esthétique" lui-même: ce qui est esthétique, c'est ce qui est "désintéressement" joui. Dans cette optique, l'attitude dite esthétique du sujet l'emporte sur la qualité de l'objet même. Est-ce qu'on ne trouve pas dans ce subjectivisme le même orgueil qu'on constate dans la prétention de Descartes de "nous rendre comme maîtres et possesseur de la nature", idée qui a dirigé la civilisation moderne? Pourtant cette position subjectiviste eut ses raisons à l'époque de Kant, plus exactement à la période qui commença avec cette révolution culturelle que furent la Renaissance et la Réforme. L'échelle des valeurs renversée, on plaça ses espérances dans le sentiment, voyant en celui-ci le révélateur et le discriminateur des valeurs. Nous reconnaissons des expressions typiques de cette tendance dans la théologie d'un Calvin et les réflexions moralistes depuis un Castiglione: Calvin a demandé à la vérité d'être "sentie" et pas un moraliste n'a tenu ce sentiment de "je-ne-sais-quoi" pour le signe de l'homme idéal. L'esthétique de Kant a définitivement justifié cette axiologie du sentiment, marquant ainsi à la fois la fin d'une certaine histoire des pensées et le début d'une nouvelle histoire.

L'esthétique de Kant domine toujours le fond de nos pensées esthétiques parce qu'elle a défini la notion "esthétique". Il y a sans doute une certaine parenté entre la situation des arts contemporains et celle des pensées du 15^e au 18^e siècle, en ce qu'on manque de critère de choix. Mais je pense que de crier le retour à l'esthétique de Kant pour surmonter cette situation en apparence chaotique des arts est complètement anachronique; la réponse que Kant a apportée fut valable à son époque mais on n'est plus à 1790; l'esthétique de Kant se trouve, en outre, à la base même

de la situation actuelle des arts. Du point de vue de la créativité des pensées, je considère efficace de chercher des possibilités de conception non-kantienne. Une façon pour cela consiste à envisager les esthétiques que Kant a rejetées hors de l'orthodoxie de l'esthétique moderne. C'est de ce point de vue que j'édite ce volume.

Les lecteurs vont lire dans les pages suivantes dix articles. Celui de mon collègue Fujita est écrit en dehors de ce thème général et posé à part. Les neuf autres partagent le thème, sans que les auteurs partagent pour autant l'idée ou la position de l'éditeur. D'abord, j'ai l'honneur de publier les articles de deux éminents savants étrangers, qui accusent tous les deux les portées de l'esthétique kantienne. M. Froidefond confronte les deux esthétiques types, celle de Platon et celle de Kant, et y trouve une dimension universelle où est dépassée l'opposition superficielle. M. Zimmerli, cherchant dans la direction contraire, met en question la situation actuelle de la philosophie, et nous pouvons y lire une certaine actualité des notions kantienne de l'esthétique. (Je me permets d'exprimer ici ma reconnaissance profonde envers deux professeurs qui ont bien voulu servir d'entremédiaire pour nous acquérir ces deux articles : M. Lucien Pernée pour celui de M. Froidefond et M. Jiro Watanabe pour celui de M. Zimmerli.) Les sept autres sont choisis parmi les travaux d'une équipe qui a travaillé pendant deux ans sous les auspices du Ministère de l'Éducation sur le même sujet. A une exception près, toutes les études qu'ils présentent sont des études historiques des esthétiques des 17^e et, surtout, 18^e siècles. Moi-même essaie de tracer l'histoire de la notion de l'intérêt esthétique qu'on peut opposer à l'esthétique kantienne de désintéressement. Puis trois articles portent sur les esthétiques représentatives de l'époque : M. Matsuo sur Baumgarten, M. Tsunekawa sur Lessing et la critique de Herder contre Lessing et M. Nishimura sur Herder. Ensuite deux auteurs mettent en question la notion fondamentale de la nature et du naturel : M. Masubuchi analyse cet aspect particulier du beau naturel qu'est le sentimental, et M^{me} Koana traite la notion "naturel" dans la stylistique de Condillac. Enfin M. Watanabe cherche à illustrer un côté problématique de l'esthétique kantienne en se basant sur le cas bien précis de la forgerie artistique.

Tout ce que je souhaite en qualité d'éditeur de ce volume, c'est qu'il ait le bonheur de servir de cause occasionnelle d'une nouvelle pensée.

Ken-ichi SASAKI